

Violette Dionne

TEXTE SYLVIE LABERGE
PHOTO DE L'ARTISTE ÉTIENNE BOUCHER
PHOTOS DES ŒUVRES DANIEL ROUSSEL

sculpter son destin

UNE TOUTE PETITE DAME AUX YEUX BLEUS ET AU REGARD PERÇANT M'INTRODUIT DANS UNE SALLE D'EXPOSITION DU CENTRE-VILLE DE QUÉBEC. C'EST VIOLETTE DIONNE, SCULPTEURE D'ÉMOTIONS...

www.violettedionne.com



Native de Québec, Violette passe une partie de son enfance en Haute-Ville, puis termine son adolescence à Sainte-Foy. À 19 ans, elle part vers Montréal. Pourquoi la métropole? C'est qu'ici, à Québec, quelque chose lui déplaît souverainement. De passage à l'Université Laval dans le but de visiter les ateliers où se donnent les formations artistiques, la jeune femme s'égaré un moment dans le dédale des couloirs. Elle demande à un homme affairé où se trouvent les locaux qu'elle cherche. L'homme répond qu'il n'y a pas d'ateliers. « Il m'a dit : "Ici, on ne forme pas des ouvriers, on forme des penseurs" », se souvient Violette avec un sourire ironique. Désabusée, elle envoie une demande d'admission à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), sans trop se faire d'illusions. Rien d'autre ne l'attire vraiment, et elle s'en remet au destin. « Je n'avais pas de plan B à ce moment. Je n'en ai toujours pas d'ailleurs! » dit-elle en riant franchement. Cette affirmation, lancée sur le mode de la plaisanterie, dévoile une artiste plutôt philosophe!

Dûment acceptée à la Faculté des arts de l'UQAM, Violette ne demande qu'à apprendre à travailler les différents matériaux. Elle aime toutes les formes d'art. C'est lorsqu'elle découvre la sculpture sur pierre qu'un déclic se produit. Après son baccalauréat, la jeune femme s'évade vers l'Alberta, pour un stage à Banff. Quelques années plus tard, titulaire d'une maîtrise en arts plastiques, elle expose en Suisse alors qu'elle occupe un studio à Bâle. Elle s'engage dans différents projets et obtient des bourses, notamment pour des réalisations dans le domaine de l'intégration à l'architecture. Elle habite ici et là, puis atterrit dans d'anciens locaux de la compagnie Cadbury, à Montréal. Cet intermède dure trois ans. Puis, un silence. Elle balaye alors un fantôme de la main. « Depuis 10 ans maintenant, je fais réellement le travail que j'aime », confie-t-elle en relevant la tête. Son regard glisse ensuite vers une sculpture déposée sur un piédestal.

Des œuvres réfléchies Les objets que Violette crée sont le résultat d'un amalgame de pensées et de concepts. Bien que ses créations rappellent les sculptures des dieux grecs, ce sont des thèmes tout à fait modernes qui ont d'abord inspiré l'artiste. « Je voyage beaucoup en métro, et ça m'a vraiment parlé », explique-t-elle. Les longs tunnels sombres évoquent, pour Violette, les fleuves de l'enfer, dont le Styx. L'une de ses œuvres porte d'ailleurs ce nom. L'artiste habite la Rive-Sud de Montréal et travaille dans un atelier situé au nord de la ville. En métro, le trajet peut durer jusqu'à deux heures! « Comme je passe beaucoup de temps dans le tuyau, j'en profite pour lire », raconte-t-elle. Les récits d'Homère l'influencent, mais ils ne constituent pas sa seule inspiration. Les religions l'intéressent aussi beaucoup. Elle plonge dans l'Ancien Testament avec grand intérêt. Elle dévore des pages et des pages d'ouvrages sur les mythologies et les croyances, puis, doucement, un concept à l'origine d'une de ses œuvres naît dans son esprit.

Les sculptures de Violette sont fabriquées à partir d'une argile qui cuit à basse température et que les artistes nomment *faïence*. La sculptrice travaille beaucoup avec son instinct, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne réfléchit pas à son idée! Elle détermine d'abord la forme générale de la sculpture, avant d'y intégrer les éléments et les personnages. Ceux-ci s'imposent

souvent à elle alors qu'elle fait un pas vers l'arrière pour juger son travail. « Parfois, je comprends rapidement qu'il manque quelque chose quelque part, et je le corrige », explique-t-elle en pointant une forme du doigt. L'harmonie s'établit alors, et elle poursuit le travail. Les personnages sont nus, c'est Violette qui le veut ainsi. L'observateur est libéré des contraintes d'époque et de lieu. L'artiste travaille ensuite les textures; certaines sont réalisées à partir de mailles de ficelle déposées sur l'argile avant la cuisson ultime. À l'aide d'objets coupants, elle creuse des sillons, des formes, arrache un bout, puis le dispose ailleurs. Violette fabrique son émail, qu'elle obtient en y ajoutant des oxydes de fer, du cobalt ou du cuivre. L'argile se colore différemment selon la durée de la cuisson et la chaleur du four.

Des œuvres intemporelles Violette a choisi de représenter la lutte de l'homme pour sa survie en mettant en scène des corps anonymes. Chaque observateur interprète les sculptures selon sa réalité et son cheminement personnel. « Pour moi aussi, certaines œuvres demeurent énigmatiques », conclut-elle, l'air pensif. L'argile rigidifiée par les flammes d'un four demeurera intacte pendant un bon moment, Violette l'espère. Et c'est peut-être dans cette durabilité, cette perpétuité, que l'artiste, elle-même, trouvera sa propre vérité...

